

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Pas de chrétien sans communauté (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1976, tome 72, p. 163-166

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Pas de chrétien sans communauté

Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il n'est pas bon que le chrétien soit seul. Cela est une vérité d'expérience universelle. Mais nombreuses sont les communautés possibles, divers les buts poursuivis par chacune et surtout, fort mouvante l'atmosphère dans laquelle les disciples de Jésus-Christ sont appelés à vivre.

*Ainsi, il y a quelque trente ans, en Suisse romande comme ailleurs, de nombreux chrétiens ont trouvé, dans les mouvements d'Action catholique, la communion avec des frères qui leur était nécessaire. A quelques exceptions près, ces groupes de chrétiens se situaient **sur fond de chrétienté**. Ils voulaient sans aucun doute répandre la Bonne Nouvelle, mais dans le concret cela signifiait surtout rendre plus vivantes leurs communautés paroissiales, plus humains les liens entre compagnons de travail, plus juste et fraternelle l'atmosphère des usines, des bureaux ou des collèges. Ce « mieux » qu'ils visaient, personne ne le contestait sérieusement (au moins en théorie). Aussi le chrétien engagé pouvait-il célébrer un idéal sûr de lui. Qu'on se souvienne : la note dominante de certains congrès ou rassemblements était non seulement festive mais franchement conquérante. Tel jeune, par exemple, dans ses chants et sur les cartes postales de son mouvement, s'affichait « fier, pur, joyeux et conquérant ». Dès lors, le danger, chez certains, était de nourrir un sentiment de supériorité et de céder au culte d'une élite.*

Il y a dix ans environ, avec quelques confrères prêtres, nous avons réalisé un cours de théologie pour laïcs. L'atmosphère n'était plus à la conquête. Beaucoup réalisaient déjà qu'une grave rupture était en train de s'opérer en eux et autour d'eux. Aussi une formation catéchétique et théologique plus solide, un examen approfondi des bases

de leur foi étaient-ils sentis comme une nécessité devant l'ébranlement accéléré des structures chrétiennes traditionnelles. Et le danger n'était plus du tout celui d'une conscience trop vive de ses privilèges. Il résidait plutôt dans une timidité excessive. Certains recherchaient même exagérément la sécurité, cédant au souci de s'appuyer sur des valeurs sûres plus qu'à celui de répondre aux graves interrogations de leurs frères.

Aujourd'hui, plusieurs chrétiens ont compris que leur vocation les conviait à vivre, très minoritaires, dans un monde non croyant. Sollicités de tous côtés par des propositions agressivement contradictoires, ils mesurent mieux à quel point un discernement permanent s'impose à eux. Pour beaucoup cela est une situation nouvelle. Citons un exemple pris sur le vif : aurait-on conçu, il y a vingt ans, que dans une petite ville comme Fribourg, la même personne puisse être invitée, simultanément et dans un rayon de deux cents mètres, à se procurer des ouvrages traitant de la vocation de la Vierge Marie et à découvrir l'autre moitié d'Emmanuelle 2, qualifiée d'antivierge ; à partager l'Eucharistie avec une communauté de religieuses et à participer à un audacieux spectacle de « strip-tease » ?

D'où la question capitale, sur laquelle les ECHOS voudraient revenir de façon plus nuancée : comment maintenir fermement et vivre avec audace l'identité chrétienne. Les réflexions d'un homme aussi averti que Gabriel Marc, président de l'ACI (Action catholique des Milieux indépendants), sont très fermes à ce sujet. « On peut dire, écrit-il, que l'identité chrétienne n'est exprimée que si l'on vit collectivement, coûte que coûte (et cela veut dire le passage par la Croix), cette rupture que le Christ fait entre " être dans le monde " et " ne pas être du monde ". Chrétiens, nous sommes par adoption d'une autre race, d'un autre peuple, en contradiction avec les peuples de la terre que nous convions à nous rejoindre. En fait, si nous vivons une crise d'identité, c'est parce que nous avons reculé devant la Croix et que nous avons rejoint les rangs des peuples qui ne connaissent pas les promesses. »

Mais comment vivre « collectivement » ? Quelle communauté promouvoir pour les nombreux chrétiens menacés de solitude (soit que les structures inadaptées de telle Eglise locale ne les soutiennent plus, soit que les impératifs de leur vie professionnelle les aient déracinés et condamnés à l'anonymat de la plupart de nos villes) ?

Notre propos n'est pas d'apporter une réponse à de telles questions, d'autant plus qu'on peut répondre de multiples façons à des interrogations de ce genre. Nous voudrions plutôt, paraphrasant des remarques fort éclairantes de Gabriel Marc, définir les critères permettant de reconnaître une communauté chrétienne (quelles qu'en soient par ailleurs les modalités de réalisation concrète).

Le premier critère, « c'est la confession de la foi au Christ ». « Et pas seulement, ajoute Gabriel Marc, le Christ qui prêche par paraboles, dont nous avons appris, au cours des siècles, à nous arranger très bien, mais le Christ qui vit le drame pascal aboutissant à la gloire de la Résurrection. » Pour que ce critère soit respecté, il faut, poursuit Gabriel Marc, « y joindre une exploration constante de la Parole de Dieu au regard des questions que nous pose le monde contemporain ». On le notera soigneusement : il ne s'agit nullement d'opter pour l'exploration seule de la Parole de Dieu contre la recherche d'une réponse aux questions contemporaines. Il s'agit de percevoir de façon vitale que l'Écriture, lue au cœur de l'Église, structure notre existence de chrétiens, la critique, en assure la fécondité, qu'elle noue la cohésion de nos communautés et qu'en définitive c'est elle qui doit imprégner notre langage et corriger constamment notre vision de l'histoire et du monde.

Or, chacun en conviendra, il reste beaucoup à faire, pour que la profession de foi au Christ ne soit pas mutilée et pour que son message soit reçu, étudié, prié, épousé en vérité. Il est frappant de constater combien de prêtres n'ont jamais exploré sérieusement l'Évangile de Jésus-Christ. Combien n'ont pu poursuivre au-delà des années de leur séminaire la confrontation indispensable entre la Parole de Dieu et les nombreuses questions de leur vie d'apostolat. Que de religieuses, même si leur adhésion au Christ Jésus se veut totale et définitive, ne fréquentent guère une Écriture qui donnerait plus de joie et de liberté à leur vie fraternelle comme à leur témoignage ! Pourtant ce qui me paraît le plus grave est de voir que certains chrétiens demandent à des idéologies (souvent agressives) le programme de leur action et les principes de leur cohésion. Et s'ils croient devoir saupoudrer leurs réflexions de paroles de l'Évangile, ils le font de manière grossièrement tendancieuse.

Le deuxième critère de toute communauté chrétienne est, selon Gabriel Marc, d'« être sacrement du Royaume ». Or sacrement implique visibilité. Sans doute l'épiphanie chrétienne peut-elle prendre des formes indéfiniment variées. Un certain témoignage personnel trouvera pour s'exprimer un autre style que la manière d'être ensemble de tout un groupe. Le but visé devrait néanmoins demeurer le même : rendre lisible pour des frères étrangers à la foi chrétienne la nouveauté du Royaume inauguré en Jésus-Christ. N'affirmons-nous pas que la foi en Jésus-Christ transfigure radicalement notre existence ? Ne professons-nous pas que ceux qui vivent en Lui sont introduits, dès aujourd'hui, dans la famille nouvelle d'une alliance définitive ? Il est dès lors dans la logique de cette Bonne Nouvelle que tous les êtres de bonne volonté puissent percevoir sur le visage et dans la vie des chrétiens vivant en communauté fraternelle quelque chose de ce bonheur d'avoir rencontré le Seigneur Jésus.

Les exigences de cette sacramentalité leur interdit de céder collectivement à l'amertume, de distiller le mécontentement de leurs gémissements stériles. Ils savent également que toute agressivité la blesse, que cette agressivité s'exerce à l'égard de l'Eglise ou de telle catégorie sociale.

Positivement cette sacramentalité se transcrit en termes de simplicité, en actes d'attention mutuelle et de ferveur fraternelle. Elle se reconnaîtra tout particulièrement dans une sérénité à toute épreuve et surtout dans une bienveillance obstinée à l'adresse des petits, des pauvres, des déshérités.

*Le troisième critère demande qu'une communauté chrétienne maintienne **des liens vivants avec l'Eglise** et les autres communautés qui forment cette Eglise. Pour des groupes catholiques, cela implique concrètement une communion effective avec leur évêque, une volonté de se soumettre avec lui à la Parole de Dieu dont témoigne l'Ecriture. Comment en effet scruter avec fruits le message du Christ ailleurs que dans la communauté de foi qu'il a voulue ? Comment l'accueillir en vérité sans épouser le dessein de rassemblement et d'unité que l'Eglise est appelée à servir ? Toute communauté chrétienne rend l'Eglise présente en un lieu et à un moment donné. Elle ne peut jamais être marginale par rapport à elle sous peine de perdre son identité chrétienne.*

*Le quatrième critère enfin, c'est **la volonté d'évangéliser**. Une communauté chrétienne n'est pas le simple rassemblement de personnes vivant dans la sécurité et le contentement de leur sympathie mutuelle. Ce n'est pas non plus une société de philanthropes travaillant au développement économique ou social des peuples, qui voilerait par ailleurs ses références explicites au Christ Jésus. (Ainsi nous n'oserions pas assurer que tel calendrier de l'Action de Carême où l'on se garde de parler du Christ et du Royaume des cieux comme de la violation d'un tabou... émane d'une communauté chrétienne.)*

La communauté chrétienne doit annoncer la Bonne Nouvelle, elle doit faire des disciples. Elle doit engendrer d'autres communautés, aux visages nombreux certes, mais communiant à la même foi, ayant le même souci de révéler au monde entier la fécondité de l'Evangile, animées d'une même passion : communiquer Jésus-Christ.

Nous serions heureux que les lecteurs des Echos nous communiquent leurs réflexions concernant ces critères d'authenticité de toute communauté chrétienne, qu'ils nous parlent des réalisations qu'ils connaissent, de ce qu'ils vivent ou souhaitent.

Grégoire Rouiller